

« ENFANTS EN VACANCES »



Une semaine de repos dans le quotidien incertain des enfants en danger d’expulsion

Le 24 août 2004, à la rentrée scolaire, le FEEL prenait position face à la décision arbitraire des autorités concernant 523 requérants d’asile et leur renvoi du territoire suisse.

La rentrée scolaire 2005-2006 s’approche et l’avenir de certaines familles n’est toujours pas résolu. Cette situation crée un état d’attente difficile à vivre pour tout être humain y compris des enfants dont les parents risquent l’application des mesures de contrainte pour un départ imminent.

Loin de ce vécu aberrant, une trentaine d’enfants ont pu bénéficier, grâce à la coordination d’asile, d’un camp de vacances. Pendant une semaine, une équipe de dix bénévoles ont encadré et animé la vie des enfants rendant ainsi possible un apaisement et une échappatoire à une dure réalité.

Le paradis, les enfants l’ont connu ainsi. Certains auraient même voulu y rester. Qui désire que les vacances se terminent ? Qui désire que le bonheur s’éteigne ?

Pour ces enfants le bonheur est de rester dans ce pays. La plupart d’entre eux ne comprennent pas pourquoi on ne veut pas d’eux en Suisse. Qu’on t-ils fait pour être sur une liste de départ ?

« La lutte ne se limite pas aux adultes et ni à la politique. Il faut tenir compte de la dimension humaine y compris celle des enfants. Cette semaine offre aux parents un moment de répit ; ils sont désarmés face à leur situation et ne sont donc pas en mesure d’assumer leur rôle de manière adéquate. Ce camp offre aux enfants un moment de normalité car ils n’ont pas à pâtir des erreurs des adultes », disait un animateur.

Nos enfants ont retrouvé à nouveau confiance dans la vie

L’un des parents à l’initiative du camp expliquait que la situation qu’ils vivent affecte et déstabilise l’état d’esprit des enfants, en regroupant les enfants avec les mêmes difficultés, ils pourraient entre eux se soutenir et partager leur souffrance.

Il constate que l’organisation du camp a été une réussite tenant compte de l’urgence dans laquelle celui-ci s’est concrétisé. « Mes enfants ont beaucoup gagné durant cette semaine, plus de sécurité, d’autonomie et de certitude. Ils ne viennent plus vers moi. Notre objectif dans ce sens a été atteint. Nos enfants ont retrouvé à nouveau confiance dans la vie. Dans cette lutte, il ne faut pas négliger les enfants mais mettre en évidence leurs droits aussi. Nous ne voulions pas les impliquer au départ, mais en réalité, ils le sont déjà car ils voient et vivent la souffrance et le désespoir des parents ».

Forum des étrangères et étrangers de Lausanne

Andrea Patricia Ayllón
Vice-présidente